théâtre garonne
scène européenne

9 > 12 MARS

Legacy

Nadia Beugré

danse

HOUSE ON FIRE

IN EXTREMIS

DOSSIER DE PRESSE

© JeanLouis Fernandez

copro-duction

9 au 12 mars

me	09	20 : 00	ve	11	20 : 30
je	10	20 : 00	sa	12	20 : 30

durée **1h**
tarifs de **9€** à **24 €**
réservations **05 62 48 54 77**
www.theatregaronne.com

Legacy

chorégraphie
Nadia Beugré
avec
Hanna Hedman,
Manou Gallo

Chorégraphie **Nadia Beugré**
Interprètes **Hanna Hedman et Nadia Beugré**
Conception musicale & live **Manou Gallo**
Conseiller artistique & régisseur son **Boris Hennion**
Conception lumière et scénographie **Erik Houllier**
Régisseur général et assistant création lumière
Anthony Merlaud

Production déléguée **Latitudes Prod. – Lille**
Directrice de production **Maria-Carmela Mini**
Chargée de production **Magali Montagnino**
Co-production **Centre Chorégraphique National de Roubaix** (FR), **Centre Chorégraphique National de Montpellier** (FR), **FUSED** – French–US Exchange in Dance, **Festival d'Automne à Paris**, **La Bâtie** – Festival de Genève, **théâtre Garonne**, **BIT Teatergarasje**n (Bergen) **House on Fire** is supported by the Culture Program of the **European Commission**, **Festival d'Avignon – Sujets à vif/ SACD**, **Le Théâtre de Nîmes**, **Fabrik Postdam**, **Le Parvis** Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, **PÔLE SUD**, Centre de développement chorégraphique en préfiguration / Strasbourg
Avec le soutien d' ÉTAPE DANSE, initié par l'Institut Francais d'Allemagne / Bureau du Théâtre et de la Danse et la fabrik Potsdam avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DGCA et la ville de Potsdam.
Accueil studio // Ballet du Nord - Olivier Dubois / Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais
Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais
Remerciements aux figurantes pour leur implication dans le projet | Remerciements au Grand Studio (Bruxelles), au Tarmac – La scène internationale francophone (Paris), à l'association Pink Bra Bazaar

Créé le 30 août 2015 à La Bâtie, festival de Genève

LES FEMMES RESTENT LES OUBLIÉES DE L'HISTOIRE EN AFRIQUE
NADIA BEUGRÉ

Au Ghana, la légende dit qu'au XVIIIe siècle, la reine Pokou sacrifia son fils unique pour sauver son peuple condamné à l'exil. Un siècle plus tard, les amazones du Dahomey (qui n'avaient rien à envier à Penthésilée) défont l'armée française. En Côte d'Ivoire, le pays natal de Nadia Beugré, des ivoiriennes en lutte contre le pouvoir colonial sont passées à tabac et massacrées lors de la Marche de Bassam… Ces récits occultés ou oubliés parce que les femmes y tenaient le premier rôle inspirent à Nadia Beugré sa première pièce de groupe. Elle qui fut d'abord une remarquable performeuse (Mathilde Monnier, Alain Buffard, Dorothée Munyaneza l'an dernier), chorégraphe, revient ainsi aux sources de sa propre histoire et de son désir impérieux de danser. *Legacy* – héritage - rend hommage à ces femmes puissantes, émancipatrices, capables d'imaginer des formes de lutte comme la nudité, le travestissement, encore tabous aujourd'hui. La chanteuse et bassiste ivoirienne Manou Gallo et la danseuse somalienne Hanna Hedman accompagnent Nadia Beugré ; et dans chaque ville qui accueille le spectacle, elles partageront leur travail le temps d'un workshop ouvert aux amatrices.

Contact presse :
Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52
Ida Jakobs
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)6 79 72 12 48

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur
www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50
contact@theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par
Le Ministère de la Culture et de la Communication /Direction Régionale des Affaires Culturelles
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
Le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

Pourquoi spécialement les luttes des femmes ?

Parce qu'on n'en parle pas. Et on n'en parle pas, simplement parce que ce sont des femmes. Lorsqu'on raconte l'épopée mandingue, on oublie de dire que le héros avait une mère qui a été capitale dans sa formation. Les femmes restent les oubliées de l'Histoire en Afrique. En 1949, des femmes ont marché à Bassam. En 2006, d'autres femmes ont fait la même marche et celles-là, on leur a tiré dessus. Et je ne peux pas m'empêcher de me demander : mais quelle arme, quelle arme avaient les femmes de 1949 que nous n'avons plus ?

JE SENS QUE DANSER EST UNE MISSION, JE DANSE TOUJOURS COMME SI C'ÉTAIT MON DERNIER JOUR.

NADIA BEUGRÉ

Votre danse est-elle une danse où le mouvement est en lutte ?

Le mouvement, en tant que tel, ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse c'est l'état dans lequel on se trouve. Je n'ai pas vraiment de technique de danse. Je suis une artiste à multiples influences. Je n'ai pas été formée et ça ne me manque pas parce que je crois que la danse est la vie elle-même. Je sens que danser est une mission, je danse toujours comme si c'était mon dernier jour. Donc je ne cherche pas à écrire des gestes mais à mettre en avant des états : l'état d'angoisse qu'implique la lutte, par exemple, comment le corps en est changé.

Que faites-vous alors dans Legacy *?*

Courir, rien que courir, courir. Courir parce que les femmes sont des coureuses perpétuelles que rien n'arrête. Alors j'ai décidé qu'on allait courir pendant une quarantaine de minutes. La question est : vers quoi court-on ? qu'est-ce qu'on fuit ?

Legacy est une pièce de groupe, est-ce que vous courez toutes en même temps ?

Oui, d'abord, on court en groupe, toutes dans la même direction et puis on se sépare parce que nous avons toutes nos petits secrets. Chacune des participantes travaille sur ce secret.

JE LEUR AI DIT : PLACEZ-VOUS DANS CET ESPACE ET PENSEZ À VOUS COMME À DES SOLDATS

NADIA BEUGRÉ

Dans Quartiers Libres*, vous jouez beaucoup de votre nudité. Avez-vous mis nues les femmes de* Legacy *?*

Moi, je ne suis pas très pudique mais la nudité reste taboue chez nous. Et c'est difficile pour moi de demander à des femmes plus âgées d'être nues. J'ai fait une expérience : pour leur demander d'être torse nu, j'ai inventé un espace rond, un espace traditionnel en Afrique qui représente l'espace de l'exposition, l'espace où on est prêts à recevoir des coups, à prendre des risques, où on fait des échanges, des rituels, des rencontres. Je leur ai dit : placez-vous dans cet espace et pensez à vous comme à des soldats. Je me suis inspirée des Amazones du Dahomey. En faisant des recherches, je me suis aperçue que les hommes utilisaient ces femmes guerrières moins pour faire la guerre que pour désarçonner et affaiblir les guerriers d'en face. Quand on a besoin de nous, on sait où nous trouver.

Y a-t-il d'autres recours à la tradition dans votre travail ?

Je m'intéresse beaucoup à la danse adjanou. C'est une danse sacrée du pays Baoulé, interdite aux hommes, et que les femmes dansent quand ça va mal, quand le pays est menacé par la guerre par exemple. Les femmes alors sortent nues, les femmes les plus âgées, celles de soixante ou de quatre-vingt ans, et elles dansent pour chasser les mauvais esprits, le mauvais sort, et pour renforcer la communauté. Les femmes l'ont encore dansé il n'y a pas longtemps au Burkina. Je m'y intéresse parce que c'est une danse qui témoigne du pouvoir des femmes, mais je ne sais pas encore si je pourrais m'en servir car les hommes ne sont pas censés voir cette danse. Je ne sais pas encore si j'ai envie de transgresser cet interdit. Je ne suis prête à transgresser que si cela a vraiment un sens pour moi, pour les interprètes, pour la profondeur du spectacle.

Propos recueillis par **Stéphane Bouquet,**
mars 2015,
pour le **Festival d'Automne à Paris**

NADIA BEUGRÉ
CIE TCHÉ TCHÉ

Elle fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché Tché en 1997. Récompensée de plusieurs prix, la compagnie se produit et donne des ateliers dans les différents pays où elle est invitée.
Elle crée ensuite le solo *Un espace vide : Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, aux Etats-Unis. Elle passe par la formation « Outillages Chorégraphiques » (Ecole des Sables de Germaine Acogny, Sénégal) puis intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce « Danse et Image » (direction artistique de Mathilde Monnier) au Centre Chorégraphique de Montpellier, où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers Libres*. Cette création sera présentée ensuite au Théâtre de la Cité Internationale à Paris et est actuellement en tournée internationale. Régulièrement Nadia Beugré collabore auprès de différents chorégraphes, comme Seydou Boro, Alain Buffard, Mathilde Monnier, Dorothée Munyaneza (*Samedi Détente* à Garonne en 2014).

HANNA HEDMAN
PERFORMEUSE, CHOREGRAPHE

Elle vit à Paris. Elle a travaillé comme danseuse performeuse et/ou assistante avec des artistes comme Alain Buffard, Benoît Lachambre, Fabrice Lambert, Nature Theater of Oklahoma, Boris Charmatz, Isabelle Schad, Olga de Soto, François Verret et encore d'autres.
En tant que chorégraphe elle a créé la pièce « California Roll » en collaboration avec Isabelle Schad et Good work productions, au festival Tanz im August à Berlin
la pièce a tournée à l'international. Parallèlement en 2013 elle obtient le diplôme d'Educateur en mouvement somatique à l'école de Body Mind Centering à Paris.

BORIS HENNION
DANSEUR-CHOREGRAPHE

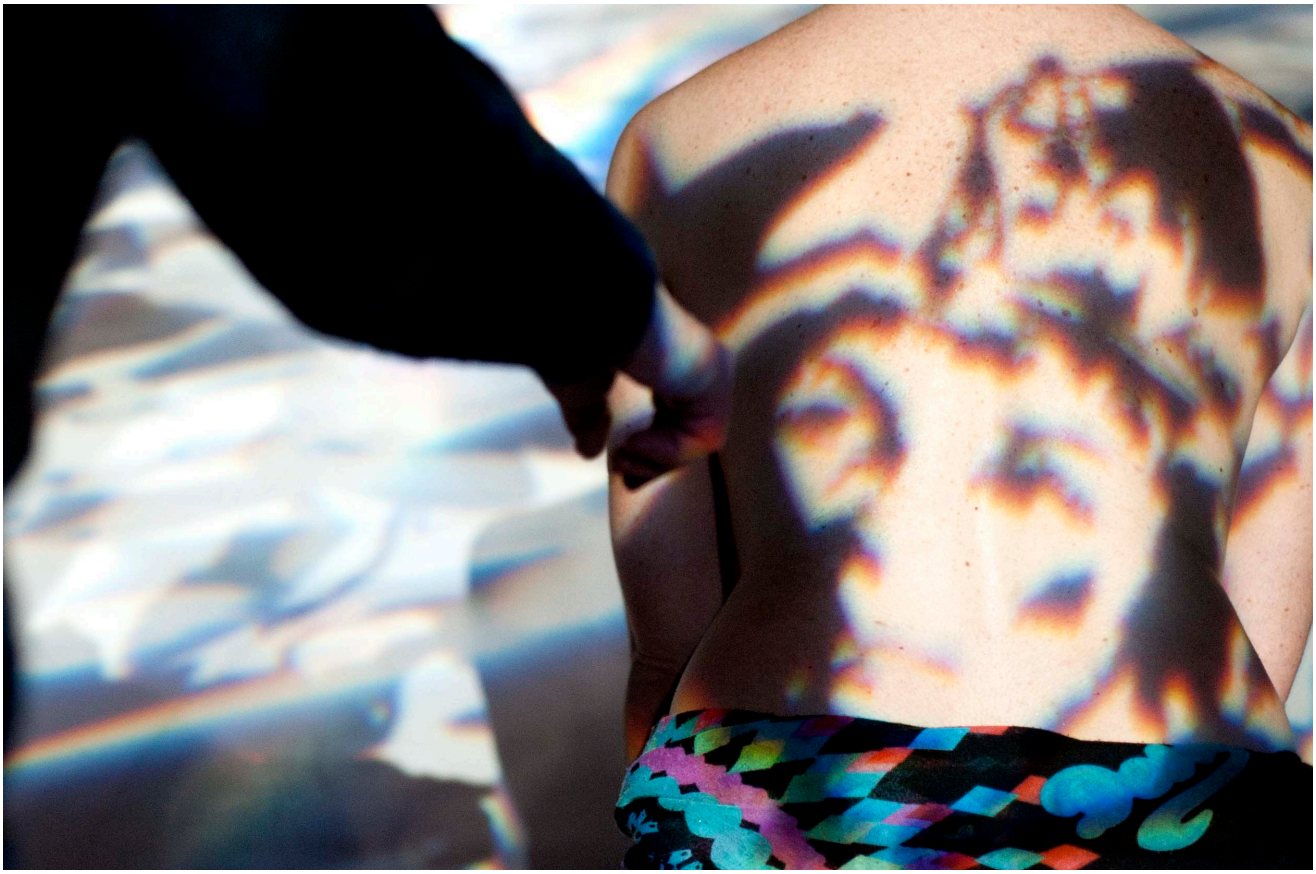
Boris Hennion se forme en danse contemporaine et en chorégraphie dans les écoles d'Angel Vianna (Rio de Janeiro) et de Mathilde Monnier (Ex.e.r.ce 09/10, CCN de Montpellier). Directeur artistique de la compagnie Korêkri, il travaille en tant qu'interprète, chorégraphe et metteur en scène au sein de celle-ci et des compagnies Voie E (Toulouse) et Groupe En Fonction (Tours).

MANOU GALLO
BASSISTE, CHANTEUSE

Peu après la naissance de Manou, sa grand-mère décédait en lui faisant une promesse : « je te donne le Monde ». Depuis lors, Manou continue son chemin.
Manou Gallo groove pour le plaisir sur des rythmes d'Afrobeat ou rêve d'une place parmi les étoiles. La petite fille de Divo choquait les villageois quand elle jouait du tambour, aujourd'hui c'est une Femme avec un Tambour. Elle recherche Marcelin Yassé, son maitre, son père, son talisman. « La croyance dans la tradition ne doit pas t'empêcher d'aller de l'avant » dit Manou. Alors elle embrasse le monde.
Après avoir été chanteuse, bassiste, percussionniste et danseuse, Manou est devenue une brillante leader de groupe. La scène est sa deuxième maison et elle joue avec toute son âme durant ses performances. Elle apporte à la musique africaine une tournure très novatrice et moderne. Pour la musique, elle a été inspirée par les Djiboi (habitants de sa région natale), mais aussi par sa culture occidentale. Une combinaison de soul, de funk et de blues toujours avec le groove comme dénominateur commun. Musique du monde pleine de chaleur, d'émotions et de sensibilités chantées dans différentes langues (dida, français et anglais).

ERIK HOULLIER
LUMIERES

Erik Houllier est né en 1972. Élève des Beaux-Arts de Rennes jusqu'en 1995 où il entreprend ses premières scénographies. Intrigué par la lumière et son pouvoir expressif tacite, il collabore sur la technique avec la metteur en scène Madeleine Louarn, et des artistes différents comme La Ribot, Maria Donata D'Urso, Julia Cima, Christian Rizzo, Raymund Hoghe ou Boris Charmatz.
Il se concentre essentiellement à la création danse et performance en accompagnant des artistes tels que Robyn Orlin, François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Vera Mantero ou encore les plasticiens Steven Cohen et Pedro Gomez Egana.
Aujourd'hui il travaille essentiellement avec la nouvelle scène chorégraphique avec Thierry Micouin, Nadia Beugré, Mélanie Perrier.



Au milieu du cercle des spectateurs, elles courent. Pendant une quarantaine de minutes, elles courent sans véritablement progresser. Tous les âges, toutes les morphologies et couleurs de peau sont représentés. Les visages se crispent sous l'effort, les torses se dénudent. Point de provocation, ni de sensualité dans ce geste, mais un impératif vital : ne pas s'arrêter.

Des Amazones du Dahomey

Deux de ces danseuses – Hanna Hedman et Nadia Beugré elle-même – sont professionnelles. Les autres ont été recrutées à l'occasion du spectacle. Elles se meuvent en silence, ou sur la musique de Manou Gallo, aux percussions et à la basse. Des instruments parfois « interdits aux femmes » que la musicienne doit alors troquer contre des objets du quotidien. Mais pas cette fois. Sa voix puissante accompagne les corps, les relève quand ils sont abattus. Pour mettre en scène les corps de ces guerrières, Nadia Beugré s'est inspirée des « Amazones du Dahomey » – ce régiment militaire entièrement féminin créé par la reine Hangbè au XVIIIe siècle dans l'actuel Bénin, qui œuvra jusqu'à la fin du XIXe siècle et dont l'histoire s'est largement perdue.

« Danser est une mission »

« Les femmes restent les oubliées de l'histoire en Afrique », déplore la chorégraphe. *Legacy* – héritage, en anglais – n'a pas pour objet de combats précis, historiquement identifiés, mais « la lutte elle-même. » L'endurance nécessaire, la prise de risque, le compromis avec la liberté du corps de l'autre. Nadia Beugré déploie une danse à la force brute, des gestes non académiques nés d'émotions plus que de concepts esthétiques. Sa présence avait déjà marqué, en janvier dernier, le bouleversant *Samedi Détente* de Dorothée Munyaneza, évocation du génocide du Rwanda. Avec elle, les corps deviennent des caisses de résonance. On la croit lorsqu'elle affirme : « Je sens que danser est une mission, je danse toujours comme si c'était mon dernier jour ».

Elle danse comme dansent les femmes du pays Baoulé (en Côte d'Ivoire) lorsque la communauté est menacée pour chasser le malheur, à la différence que les hommes ne sont pas exclus du spectacle. Au contraire. Tous les spectateurs sont invités à boire, à venir sur la scène – arène d'une liberté sacrée – pour appuyer les danseuses, écouter et même prendre la parole.

Marie Soyeux,
La Croix,
30/9/15

NADIA BEUGRÉ, UNE FEMME LIBRE

Pugnace et déterminée, l'artiste ivoirienne a su imposer aux siens le choix de son métier et encourage les Africaines à s'émanciper. Un combat qui inspire son travail.

De longues chaussettes rouges, un bermuda et une chemise sable qui rappellent la tenue des écoliers ivoiriens : Nadia Beugré se dépense sans compter dans la dernière création d'Alain Buffard. Proposant une version déjantée de *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill et Bertolt Brecht, pimentée de l'esprit vaudou de *Baron Samedi*, le chorégraphe français a demandé à ses danseurs d'y mettre du leur. La Sud-Africaine Hlengiwe Lushaba convoque ses ancêtres zoulous, Dorothée Munyaneza évoque le génocide rwandais, l'Ivoirienne Nadia Beugré retrace les liens inextricables entre son pays et l'ancienne métropole, mais, surtout, grâce à son travail avec Alain Buffard, elle est parvenue, dit-elle, à transformer la douleur qui l'habite. « J'ai toujours dansé ma vie, avec ses hauts et ses bas, précise celle qui a grandi dans le quartier populaire d'Abobo, à Abidjan. Mais Alain nous a tellement demandé de mettre de nous-mêmes dans cette création que j'ai découvert qu'il n'y a pas que de la tristesse en moi. »

Tout en énergie sur scène, la danseuse et chorégraphe bétée est un fort tempérament, de ceux qui vous permettent de soulever des montagnes. Son père, un homme converti à l'islam et peu accommodant, a vite compris qu'il était préférable de respecter les humeurs de sa fille, même si elles devaient la conduire à courir derrière un ballon de foot aux côtés des garçons de son âge. Difficile de lui interdire de faire de la danse son métier alors que lui-même dirigeait un groupe traditionnel.

Tout en énergie sur scène, la danseuse et chorégraphe bétée est un fort tempérament.

En 1997, Nadia Beugré crée avec Béatrice Kombé la compagnie Tché Tché, qui remporte le deuxième prix des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan Indien, à Madagascar, en 1999. Une récompense qui permet à la compagnie de se faire remarquer et de se produire à l'étranger. À la mort de Béatrice Kombé, en 2007, Nadia Beugré, pourtant combative, n'a pas la force de poursuivre seule le travail entrepris. Elle ressent alors le besoin de se perfectionner afin d'assurer la relève et poursuit sa formation, d'abord auprès de la papesse de la danse africaine contemporaine, Germaine Acogny, puis auprès de la chorégraphe française Mathilde Monnier, qui a développé le

festival Montpellier Danse, l'un des plus importants d'Europe. Nadia Beugré s'installe alors dans le sud de la France grâce à un visa pour la création de Culturesfrance.

Prometteur. Féministe engagée, la jeune artiste interroge les « espaces tabous » inaccessibles aux femmes dans son spectacle solo *Quartiers libres*. Une quête de liberté qu'elle rêverait de présenter en Côte d'Ivoire. « Bien souvent, constate-t-elle, les femmes se retrouvent marginalisées parce qu'elles se sont elles-mêmes laissé exclure de la vie sociale. Elles doivent apprendre à ne pas se laisser piétiner et à être libres de leurs mouvements et de leur propre corps. Le pire a été atteint pendant la guerre. On a humilié, violé, tué des femmes en toute impunité. » Mais, regrette-t-elle, « il n'y a pas d'espace pour les danseurs en Côte d'Ivoire ». Une situation que dénonçait déjà en 2009 son compatriote installé à Paris Georges Momboye et qui prive ce pays en pleine reconstruction de l'un de ses talents les plus prometteurs. Dommage !

Séverine Kodjo-Grandvaux,
15 juin 2012,
Jeune Afrique

images © Dylan Piaser & Antony Merlaud

théâtre/garonne
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse

Bénédicte Namont / Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52